

Roland Lacroix

Accompagner les catéchumènes

GUIDE PASTORAL,
CATÉCHÉTIQUE ET LITURGIQUE

SALVATOR

© **Éditions Salvator, 2022**
Yves Briend Éditeur SA
103 rue Notre-Dame-des-Champs F-75006 Paris
www.editions-salvator.com
contact@editions-salvator.com

Maquette intérieure : Atlant' Communication
Couverture : Le Petit Atelier

e-ISBN : 978-2-7067-2302-5

Tous droits réservés pour tous pays

Préface

C'EST un fait important et clairement documenté que notre société postmoderne dans laquelle nous vivons aujourd'hui n'assure plus la transmission comme cela s'est fait durant les siècles passés. Cette rupture de transmission affecte bien entendu les traditions et les coutumes culturelles, mais aussi la vie familiale et bien entendu la vie de foi. Peu nombreux sont aujourd'hui ceux qui reçoivent l'initiation chrétienne dans l'enfance, dans la famille, la paroisse et l'école.

Pourtant, et parce que l'Esprit Saint continue de travailler le cœur des hommes (*Gaudium et Spes*, 22), nombreuses sont les personnes qui frappent aujourd'hui à la porte des communautés paroissiales, des communautés religieuses ou des monastères, attirés par le Christ et son Évangile afin de recevoir le baptême.

Ce sont ces milliers de catéchumènes qui prennent le chemin de la nuit pascale où ils recevront la vie du Christ, seront incorporés à son Église et pourront appeler Dieu du nom de Père. Ce don des catéchumènes que l'Esprit fait à l'Église demande de sa part de les accueillir et de les initier par un accompagnement personnel et adapté afin qu'ils découvrent le Christ par sa Parole, la prière, et une expérience de vie fraternelle.

Pour assurer cet accueil et cet accompagnement, de nombreux baptisés se rendent disponibles avec générosité et sens de l'Église. En acceptant d'accompagner concrètement les catéchumènes sur leur chemin de préparation ils s'engagent eux-mêmes à vivre une expérience spirituelle qui est souvent bouleversante. Ils sont les témoins privilégiés de l'œuvre de l'Esprit Saint dans les cœurs, des conversions qui s'opèrent et des fruits de l'Esprit qui se manifestent. Ils sont aussi présents au moment des épreuves, des découragements. Ils entendent des questions auxquelles ils n'ont pas de réponses directes. Ils portent parfois lourdement le poids de la responsabilité de cet accompagnement.

C'est pourquoi le livre de Roland Lacroix que vous découvrez sera un guide précieux et sûr pour aider les accompagnateurs dans leur belle mission. Ce livre est le fruit du travail d'un enseignant et théologien, mais aussi d'un homme de terrain qui connaît son sujet. Il permettra aux accompagnateurs de mieux découvrir leur mission particulière et originale dans la grande mission évangélisatrice de l'Église. Il leur rappellera les points d'attention de ce cheminement en leur donnant de les mettre en œuvre avec application et une vraie liberté intérieure. Il leur permettra surtout de vivre une expérience d'accompagnement qui soit un enrichissement humain et spirituel.

J'espère que ce livre, par le sérieux de sa démarche et la richesse de sa réflexion, permettra aux accompagnateurs de catéchumènes de produire du fruit pour le bien de l'Église et surtout pour la joie de ceux qui sont en chemin vers le baptême.

Mgr Vincent JORDY
Archevêque de Tours

Introduction

L'ÉVANGÉLISATION est plus que jamais d'actualité dans l'Église catholique. Le pape François invite même à une « nouvelle étape évangélisatrice¹ ». Le catéchuménat des adultes, qui accueille et accompagne des personnes désirant devenir chrétiennes, en est depuis de nombreuses années l'un des avant-postes. Il relève en effet le défi d'initier des personnes à la vie chrétienne, de les « guider vers la rencontre plénière avec le mystère du Christ dans la vie de la communauté² » dans un contexte de postmodernité.

Parmi les acteurs de cette initiation chrétienne des adultes, les accompagnateurs, auxquels les communautés chrétiennes confient les catéchumènes, ont un rôle essentiel. C'est de leur mission dont il est question dans ce livre, une sorte de guide destiné à ceux qui ont accepté de vivre cette expérience. Il profite d'une longue expérience et de la réflexion récente en catéchèse.

Les six chapitres qui le composent couvrent l'ensemble des problématiques concernant l'accompagnement des catéchumènes. Le premier chapitre évoque cet accompagnement comme participant à la mission d'évangélisation de l'Église. Le deuxième chapitre en donne les principales caractéristiques. Sa spécificité, la mise en œuvre du *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes (RICA)*³, fait l'objet du troisième chapitre. Cette ritualité propre à l'initiation chrétienne n'empêche pas les accompagnateurs de développer, tout au long de l'itinéraire proposé, une catéchèse d'initiation à la vie chrétienne, dont le quatrième chapitre développe différents aspects. Une fois les sacrements de l'initiation célébrés, la mission d'accompagnement n'est pas terminée, car il s'agit alors de prendre soin des néophytes, comme veut le montrer le cinquième chapitre. Enfin, les adultes non baptisés ne sont pas les seuls concernés par l'initiation chrétienne. Les adultes baptisés enfants et cheminant vers la confirmation et l'eucharistie le sont également. Le sixième et dernier chapitre est consacré à leur accompagnement.

Il ne s'agit pas de proposer ici un livre de recettes qu'il suffirait d'appliquer pour réussir à « faire des disciples ». L'accompagnement est une pratique qui demande à lier annonce de la foi et relation fraternelle nouée avec la personne accompagnée. Chaque accompagnement est donc spécifique et il n'existe pas de standard en la matière. Cependant, les pages qui suivent pourront être utiles à la fois aux accompagnateurs commençants qui trouveront là des bases utiles et à ceux qui, ayant déjà de l'expérience, pourront affermir celle-ci, approfondir certaines questions, revisiter certaines sources.

Accompagner des catéchumènes est une belle mission reçue de l'Église, une mission exigeante à laquelle ce livre espère participer en en révélant toute la richesse.

1. FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile*, Salvator, Paris, 2013, n° 1.

2. CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION (CPPNE), *Directoire pour la catéchèse*, Bayard/Cerf/Mame, Paris, 2020, n° 63.

3. CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Desclée/Mame, Paris, 1997.

Chapitre 1

Accompagner les catéchumènes, une mission ecclésiale

DÉPUIS l'institution d'un catéchuménat des adultes à la demande du concile Vatican II, la demande des catéchumènes ne s'est pas tarie et le nombre des accompagnateurs non plus. L'accompagnement des catéchumènes profite donc déjà d'une longue expérience.

Accompagner des catéchumènes, c'est d'abord participer à la mission évangélisatrice de l'Église catholique. Cette mission s'exerce de manière collégiale, elle est d'abord mission du Christ qui initie, et demande d'aller à la rencontre des catéchumènes adultes d'aujourd'hui.

Un accompagnement collégial des catéchumènes

Il ne faut pas risquer l'anachronisme. On ne parle ni d'accompagnement ni d'accompagnateurs dans les premiers siècles du christianisme. Cependant, dès l'origine, l'Église met en œuvre une initiation pour les catéchumènes, rituelle et catéchétique. À partir du IV^e siècle, les évêques participent d'ailleurs au premier plan à cette initiation, d'où les textes fameux que certains Pères de l'Église adressent aux catéchumènes et aux néophytes, textes pouvant être inspirants pour la catéchèse des catéchumènes aujourd'hui.

L'une des fonctions importantes auprès des catéchumènes est alors celle du « garant ». Dans l'Église ancienne, surtout à partir du IV^e siècle, il était nécessaire que quelqu'un se porte garant de la manière de vivre des candidats qui se présentaient à la communauté pour être baptisés. Cette fonction a quasiment disparu, même si le *RICA* l'a gardée en mémoire⁴. Aujourd'hui, en effet, la plupart des candidats au baptême se présentent seuls à l'Église.

La figure du parrain ou de la marraine est également déjà présente, comme d'ailleurs toute la communauté : l'initiation se déroulait au cœur de la communauté, les baptisés participant avec les catéchumènes aux catéchèses données par l'évêque.

Ainsi, la mission d'initiation des catéchumènes est traditionnellement portée par toute l'Église. Le *RICA*⁵ en garde la trace. En effet, dans les notes pastorales n° 44 à 51 de ce rituel⁶, intitulées « Ministères et fonctions », la première fonction nommée est celle du « peuple de Dieu » – c'est-à-dire « tout baptisé » (*RICA*, n° 44).

L'ensemble du peuple de Dieu a donc la responsabilité de l'initiation chrétienne des adultes, plus précisément, la communauté chrétienne au sein de laquelle ils cheminent. Les accompagnateurs reçoivent mission de cette communauté. On n'accompagne jamais isolément. Toute « l'Église locale » est chargée de l'accompagnement et ceci « pendant toute la durée » de l'initiation chrétienne (*RICA*, n° 44).

Ceci dit, l'évêque est aujourd'hui le ministre de l'initiation chrétienne des adultes. Il appelle les catéchumènes aux sacrements de l'initiation lors de la célébration de l'appel décisif (*RICA*, n° 126). Il dirige « le service pastoral du catéchuménat » (*RICA*, n° 47), fonction qu'il délègue habituellement au service diocésain du catéchuménat et à son responsable⁷. Si les catéchumènes sont accompagnés par leur communauté locale, leur lien à l'évêque – et donc au diocèse – reste ainsi privilégié. D'où l'importance, quand on accompagne un catéchumène, de toujours rester en lien avec le service diocésain dont dépend le catéchuménat des adultes.

Quant aux prêtres, diacres et catéchistes⁸, ils assurent ensemble l'initiation chrétienne des adultes : les prêtres, « avec l'aide des diacres et des catéchistes [...] feront en sorte que la catéchèse soit assurée » (*RICA*, n° 48), les diacres doivent « apporter leur aide » (*RICA*, n° 50), les catéchistes « exercent une fonction importante pour le progrès des catéchumènes », mais aussi pour « la croissance de la communauté » (*RICA*, n° 51). Ce dernier point est à relever : la mission d'accompagner ne se réduit pas à un service rendu au nom de la

communauté auprès des catéchumènes ; la charge des accompagnateurs comporte aussi la responsabilité de faire grandir dans la foi tous les membres de la communauté grâce à la présence des catéchumènes.

La note pastorale n° 51 du *RICA* donne quelques précisions sur la fonction des catéchistes, c'est-à-dire des accompagnateurs : ils « prendront une part active dans les rites » – par délégation de l'évêque, ils « peuvent donner les exorcismes mineurs et les bénédictions » – ; ils veilleront « à ce que leur enseignement soit conforme à l'esprit de l'Évangile, corresponde aux temps et aux symboles de la liturgie et soit adapté aux catéchumènes ».

Ainsi, la charge d'initiation chrétienne est partagée par tous, ce qui permet l'interaction entre tous les acteurs de l'initiation chrétienne – accompagnateurs, personnes assurant les relais paroissiaux du catéchuménat, service diocésain, parrain, marraine, prêtres, diacres, évêque et bien sûr catéchumènes – et de vivre une expérience ecclésiale, essentielle en initiation chrétienne. Cette collégialité aide aussi au discernement et à la relecture des accompagnements. Ceci fait la richesse de la mission catéchuménale. Au cœur de cette mission, le rôle des accompagnateurs reste bien sûr essentiel.

Une donnée fondamentale : c'est le Christ qui initie

Jean Chrysostome, évêque du IV^e siècle, disait aux catéchumènes qu'il s'apprêtait à baptiser : « Le Christ est là qui t'initie pour la nouvelle naissance par l'eau et l'Esprit⁹. » Voilà une donnée fondamentale de l'initiation chrétienne : c'est le Christ qui initie.

Les accompagnateurs ne peuvent donc pas être comparés à des « maîtres d'initiation » tels qu'on les rencontre dans certaines traditions spirituelles. En christianisme, le maître, c'est le Christ. L'initiation chrétienne est d'abord action du Christ par l'Esprit Saint.

Cela implique une certaine « démaîtrise » de la part de l'Église et des différents acteurs de l'initiation chrétienne que nous avons rapidement évoqués ci-dessus. Cependant, ceci ne doit pas démobiliser. L'accompagnement reste essentiel dans la mise en œuvre du processus d'initiation chrétienne tel que nous le mettons en œuvre aujourd'hui. Mais nous ne devons pas ignorer que la relation entre accompagnateurs et accompagnés n'est que seconde par rapport à la relation première entre les accompagnés et le Christ. L'accompagnement est au service de cette relation. Le but de l'accompagnement des catéchumènes est le même que celui de la catéchèse : mettre les catéchumènes « non seulement en contact, mais en communion, en intimité avec Jésus-Christ¹⁰ ».

S'il ne s'agit pas *stricto sensu* d'un accompagnement spirituel, il en va de la place laissée au travail de l'Esprit Saint dans le cheminement des catéchumènes. Apparaît ainsi un certain paradoxe de l'initiation chrétienne : elle est la mise en œuvre d'un processus liturgique et catéchétique et, en même temps, elle demande un lâcher-prise à tous ses acteurs, ainsi que la confiance dans le rôle initiateur du Christ et l'action de l'Esprit Saint.

Cela engage à ne jamais s'approprier la démarche de celui que l'on accompagne – en éliminant par exemple l'adjectif possessif du vocabulaire de l'accompagnement catéchuménal : « mon », « ma », « nos » catéchumènes... Cela encourage la « démaîtrise » nécessaire de la part des accompagnateurs, ce qui est le gage d'une réponse vraiment libre des catéchumènes au don de la foi que Dieu leur fait. C'est un véritable travail spirituel à faire : proposer un itinéraire aux catéchumènes tout en laissant à leur cheminement toute sa spontanéité existentielle et spirituelle. Il s'agit de se conduire avec une certaine forme de « chasteté », en évitant toute emprise.

À la rencontre des catéchumènes adultes d'aujourd'hui

La première mission des accompagnateurs est d'aller à la rencontre des adultes qui demandent le baptême.

Quelques éléments statistiques

On ne peut pas dresser un profil type de ces personnes, même si les statistiques publiées tous les ans en France par le Service national de la catéchèse et du catéchuménat¹¹ donnent

quelques éléments. Citons-en quelques-uns, datant de 2021 :

- 3 639 adultes ont été baptisés (les chiffres des années antérieures étaient plutôt autour de 4 000) ;
- les trois quarts de ces baptisés ont moins de 40 ans ;
- 64 % sont des femmes ;
- les trois quarts habitent en ville ou en périphérie ;
- plus de la moitié provient de familles chrétiennes.

En ce qui concerne les milieux professionnels, la catégorie la plus représentée est celle des ouvriers, techniciens, employés (41 %). Les enseignants, cadres, professions libérales représentent 24 %, les étudiants 17 %. Les baptisés sont aussi demandeurs d'emploi, parents au foyer, retraités... La diversité est de mise et la pluralité des cheminements fait la richesse de l'accompagnement : personnes en précarité, chefs d'entreprise, professeurs d'université, analphabètes, retraités, réfugiés... Personnes issues de familles de culture catholique, ou de l'islam, ou de milieu athée.

Les mêmes statistiques nous apprennent que les accompagnateurs sont en majorité des laïcs (83 %), les prêtres représentant 12 % des accompagnateurs, les religieux 3 % et les diacres 2 %. La sociologie des accompagnateurs est différente de celle des catéchumènes, peu d'ailleurs ont été baptisés adultes.

Des témoins privilégiés de l'appel toujours actuel de Dieu

Nous accueillons ceux qui frappent à la porte de l'Église pour demander le baptême en reconnaissant leur démarche comme réponse à l'appel que Dieu adresse à tous : « Le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis¹². » Ils sont les témoins privilégiés de cette parole que Dieu ne cesse d'adresser aux hommes pour les inviter à partager sa propre vie, quel que soit le contexte sociétal et ecclésial, des personnes diverses, dans des situations diverses. Nous avons à les accueillir et à les accompagner telles qu'elles sont.

Nous avons parfois tendance à les questionner sur les motivations de leur demande. « Motivations », drôle de mot pour décrire un appel que l'on ressent, indicible la plupart du temps. Il est souvent difficile de trouver les mots pour en parler. Les futurs catéchumènes ont vécu un événement, une rencontre, un moment de l'existence qui leur est apparu décisif, ou leur démarche a démarré suite à une longue réflexion, telle ou telle lecture, la visite d'une église... Toute rencontre procède du mystère et, « depuis la création du monde, il n'est pas de lieu, il n'est pas de cœur humain épargné par la puissance de l'Esprit¹³ ».

La première rencontre avec les candidats au baptême peut d'ailleurs être l'occasion d'encourager le récit de « ce qui s'est passé », de ce qui apparaît comme déclencheur de la démarche, ce qu'ils appellent souvent un « déclic ». Répétons-le, quand les personnes en démarche décrivent leur expérience, ce qui les a mis en route, il ne leur est pas toujours facile de s'exprimer. Toutes n'ont pas les mots de la foi que nous avons souvent tendance à attendre. Mais les inciter à dire avec leurs mots ce qui les habite fait déjà partie de l'accompagnement car cela facilite une certaine maturation de leur foi naissante.

Leur première parole est à recevoir avec bienveillance et discernement. Nous sommes au commencement de la démarche et d'un cheminement et le temps ne manquera pas pour accueillir et recueillir d'autres moments de ce récit. En tout cas, c'est à partir de ce récit que se construit l'accompagnement, en recherchant la meilleure voie à suivre pour permettre une découverte de la foi chrétienne.

Un contexte à prendre en compte

Si Dieu appelle c'est, à chaque époque, dans un contexte spécifique. Prendre en compte ce contexte est indispensable pour ajuster l'accompagnement des catéchumènes. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous retenons ici quelques éléments importants du contexte actuel à retenir pour accompagner des adultes.

1. Le pluralisme culturel et religieux

La demande des catéchumènes s'inscrit largement dans ce contexte : d'une part les catéchumènes sont issus d'horizons culturels et religieux divers, d'autre part leur quête spirituelle les a parfois conduits à « voyager » dans différentes traditions ou spiritualités avant de demander le baptême à l'Église catholique. Accompagner ne demande pas d'avoir une connaissance complète de l'ensemble des traditions et spiritualités existantes aujourd'hui, mais de garder l'esprit suffisamment ouvert et curieux pour mieux accueillir cette expérience de pluralisme vécue par les chercheurs de sens que sont les catéchumènes.

2. Notre société serait devenue « liquide »¹⁴

Une société « liquide » est une société où prédominent le jetable, l'interchangeable, les relations courtes, une société où rien ne dure... Dans un tel contexte, le fait de devoir entrer dans un cheminement qui prend du temps, tel que l'initiation chrétienne, peut se révéler difficile à comprendre pour ceux qui demandent le baptême. On ne sera donc pas surpris que certains montrent une certaine réticence quand on leur dit qu'il est nécessaire de prendre du temps et de suivre un itinéraire. Ceci dit, après un temps éventuel de surprise au début, ce temps consacré à leur cheminement est la plupart du temps vécu par les catéchumènes comme un « cadeau », justement eu égard au contexte actuel.

3. La prise de conscience écologique

Aucune catéchèse, aucun accompagnement ne peut ignorer aujourd'hui la dimension écologique ; l'expérience récente de la pandémie et les rapports alarmistes sur l'avenir de la planète ne peuvent être ignorés. S'il s'agit d'un enjeu pour la survie de l'humanité, il s'agit aussi d'un enjeu spirituel, comme le montre le pape François dans son encyclique *Laudato si'* et toute la réflexion menée depuis par les Églises chrétiennes. Cette encyclique est sans doute à introduire, d'une manière ou d'une autre, dans la catéchèse avec les catéchumènes.

4. D'importantes mutations anthropologiques

Nous vivons un temps de mutations qui brouille la compréhension de l'être humain lui-même. La tendance est en effet à remettre en cause, par exemple, la différence entre l'être humain et la machine, la différence entre l'être humain et l'animal, ou encore entre l'homme et la femme. Les mutations touchent aussi au développement des technologies de la communication ; nous vivons une ère numérique et la mondialisation fragilise les identités personnelles et collectives. Dans ce contexte, la catéchèse avec les catéchumènes – catéchèse d'initiation à la vie chrétienne et catéchèse du devenir chrétien – gagne à se faire catéchèse du devenir humain selon l'Évangile.

5. Parcours de vie accidentés

Les catéchumènes rencontrent diverses difficultés de vie : soucis familiaux, économiques, problèmes de santé, fragilités psychiques, précarité. Cela demande de les accompagner au plus près et d'être attentifs aux plus pauvres.

6. Le contexte ecclésial

Ce que vit l'Église est également à prendre en compte : une Église qui vit une certaine pauvreté (pratique, vocations sacerdotales...), une Église où le pire des scandales a éclaté, la pédocriminalité des prêtres et l'image renvoyée par les médias... Autant d'éléments à prendre en compte dans l'accompagnement. Il s'agit d'initier à l'Église telle qu'elle est, en évitant aux catéchumènes de l'idéaliser.

7. Le besoin de ritualité et de symbolique

Une autre caractéristique actuelle est le besoin de ritualité et de symbolique de nos contemporains. Ceci s'exprime par exemple dans la manière spontanée dont s'organisent des marches blanches en solidarité aux victimes de certains meurtres, dans le dépôt de fleurs et de bougies sur les lieux d'attentats ou d'accidents de la route. Ces manifestations d'un besoin de ritualité et de symbolique s'inscrivent souvent hors de toute tradition spirituelle ou religieuse. Or, l'itinéraire de l'initiation chrétienne déploie un certain nombre de rites et une symbolique chrétienne aptes à rejoindre ce besoin de nos contemporains.

8. Des interrogations existentielles qui demeurent

Nos contemporains sont aussi désireux de convivialité, de rencontres, assoiffés de sagesse qui les aident à vivre, toujours à la recherche de lieux accueillants qui leur permettent de parler, d'être accompagnés, afin de trouver des réponses aux questions existentielles et philosophiques qui les habitent. Il est pertinent d'inscrire l'initiation chrétienne des catéchumènes dans une telle recherche.

Dans un tel contexte, le catéchuménat ne peut être considéré comme « un repiquage hors saison d'une tradition passée¹⁵ ». L'apprentissage de la vie chrétienne qu'il propose reste à la fois fondamental, ancré dans la tradition, et actuel car accueillant les catéchumènes à partir des questions qu'ils se posent. Si l'on peut dire, le catéchuménat vit avec son temps, car l'Église doit toujours relever le défi d'annoncer l'Évangile dans n'importe quel contexte, en respectant la recherche plurielle de ceux qui frappent à sa porte.

Accompagner une conversion

Chacun de nous a sa représentation de la conversion et en a sa propre expérience. Chaque cheminement de foi est de fait singulier. Cela se traduit, en termes de conversion, par une pluralité d'expériences : une conversion subite, un mal-être qui engendre une quête, l'interprétation de certains signes dans l'existence. Il y a autant de conversions qu'il y a de convertis. Chaque accompagnement s'ajuste ainsi à la personne accompagnée. Il ne s'agit pas de porter un jugement sur le bien-fondé de sa démarche mais de l'aider à comprendre ce qui lui arrive, la manière dont Dieu lui a parlé, la manière dont Dieu se révèle à elle. Il faut lui dire qu'elle est la bienvenue, qu'elle est loin d'être la seule à demander le baptême et qu'être baptisé à l'âge adulte n'est pas anormal, au contraire.

La conversion, comme le montre l'expérience des disciples dans l'Évangile, est une invitation à la foi comme départ. Il s'agit de se mettre en route à l'appel de Jésus à le suivre. C'est encore le cas pour les disciples d'aujourd'hui, notamment pour les catéchumènes qui voient leur existence, dans toutes ses dimensions, transformée par cet appel. Cependant, la réponse de foi ne se réduit pas à un effet ponctuel et immédiat, à un moment fort. La conversion est de l'ordre d'un processus intérieur qui nécessite un itinéraire (d'apprentissage, de formation, pour reprendre les mots du concile Vatican II) : l'initiation chrétienne.

Du côté des accompagnateurs, il n'est pas question de maîtriser l'expérience de conversion des catéchumènes et c'est heureux. Le rôle de l'itinéraire proposé est d'accompagner l'action de la grâce, et donc de l'Esprit Saint qui engendre un travail intérieur chez ces commençants dans la foi.

La conversion est bien un don de Dieu à accueillir et à intégrer en soi. Le converti catéchumène aura, durant l'accompagnement, à s'approprier petit à petit ce salut offert. La conversion vient d'abord de l'action divine qui rencontre la liberté humaine : « Le Dieu de la grâce et la liberté de l'homme s'approchent l'un de l'autre dans une sorte de dialogue et de conditionnement réciproque¹⁶. » Accompagner des catéchumènes c'est accompagner cette conversion qui se manifeste de diverses façons, comme le prouvent les récits des catéchumènes.

L'une des difficultés de l'accompagnement est la grande diversité, déjà soulignée, des démarches de conversion. La rencontre avec Jésus et son message auquel le catéchumène adhère peut être une porte d'entrée ; il faudra alors que le catéchumène découvre Dieu tel que Jésus le révèle. Une autre peut être le sentiment de la présence de Dieu à travers une expérience vécue. La conversion devra alors devenir proprement chrétienne par la découverte du mystère du Fils de Dieu. Et il y a bien d'autres portes d'entrée possibles.

Accompagner fraternellement une expérience spirituelle commençante

Accompagner des catéchumènes demande de s'ouvrir à ce que l'on pourrait appeler les balbutiements d'une expérience spirituelle : *a minima*, l'appréhension d'une autre dimension de l'existence, quelque chose qui bouge en soi suite, nous l'avons dit, à une rencontre, un événement, une lecture... Cela pourrait s'apparenter à un éveil. Cette expérience, parfois radicale et qui peut impressionner quand elle nous est racontée, est souvent difficile à exprimer, le commençant ayant toujours la crainte de ne pas être compris : « Vous n'allez pas me croire... », « Cela va vous paraître bizarre... ». L'expérience spirituelle des commençants, qui n'est pas d'emblée forcément religieuse, est comme le terreau de la conversion. L'écoute bienveillante de l'accueillant-accompagnateur demeure ici essentielle. Les premiers dialogues « catéchuméniaux » peuvent s'appuyer sur cette expérience naissante. On ne met jamais en doute ce qui est raconté mais on tente toujours de le mettre en perspective avec l'histoire biblique du peuple de Dieu.

La relation entre accompagnateur et catéchumène n'est donc pas la relation entre enseignant et enseigné. Si les catéchumènes peuvent penser d'abord devoir acquérir des connaissances pour « accéder » au baptême, ils sont alors déplacés sur un autre terrain : celui de la relation de confiance entre croyants, celui d'une relation fraternelle qui s'ouvre. L'accompagnement se centre sur la dimension nouvelle que prend l'existence des personnes accompagnées. Il s'agit d'abord d'écoute active et fraternelle d'un croyant attentif à guider un autre croyant sur le chemin du devenir chrétien. L'accompagnement catéchuménal écoute la foi sur ses seuils, dans ses commencements. Sans être de l'ordre de la direction spirituelle, on pressent néanmoins une certaine proximité de cet accompagnement avec celui spirituel si le but « est d'aider quelqu'un à faire la vérité de sa vie : "Celui qui fait la vérité vient à la lumière" (Jn 3, 21)¹⁷ ».

Vous représentez aussi les nombreux autres hommes et femmes qui font, dans différentes parties du monde, le même chemin de foi. Vous venez de différents pays, de différentes traditions et expériences culturelles. Pourtant, ce soir, nous sentons que nous avons parmi nous beaucoup de choses en commun. Nous en avons surtout une : le désir de Dieu. Ce désir est évoqué par les paroles du Psalmiste : « Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ; quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ? » (Ps 42, 2-3). Il est très important de maintenir en vie ce désir, ce désir de rencontrer le Seigneur et de partager son expérience, son amour, sa miséricorde ! Si la soif du Dieu vivant vient à manquer, la foi risque de devenir une habitude, qui peut alors s'éteindre comme un feu qui ne sera pas rallumé [...].

Chers catéchumènes, aujourd'hui vous commencez le voyage du catéchuménat. J'espère que vous allez le suivre avec joie, assurés du soutien de toute l'Église, qui vous regarde avec une grande confiance. Marie, la parfaite disciple, vous accompagne : c'est beau de la voir comme notre Mère dans la foi ! Je vous invite à conserver votre enthousiasme du premier moment qui a fait ouvrir vos yeux à la lumière de la foi ; à vous rappeler, comme le disciple bien-aimé, le jour, l'heure, où pour la première fois vous êtes restés avec Jésus, où vous avez senti son regard sur vous. Ainsi vous serez toujours assurés de l'amour fidèle du Seigneur. Il ne vous trahira jamais¹⁸ !

4. Le « garant » devient « parrain » au moment de l'appel décisif (*RICA*, n° 45).

5. Ce rituel est présenté au chapitre 3.

6. Pour se repérer dans le *RICA*, on utilise la numérotation que l'on trouve dans la marge de gauche. À noter que sous chaque numéro se trouve un autre numéro précédé de RR (rituel romain). Il s'agit du numéro correspondant au rituel romain (*Ordo initiationis christianae adultorum*).

7. Notons qu'aujourd'hui les configurations diocésaines et les dénominations sont diverses : service de catéchèse et de catéchuménat, service de l'initiation chrétienne, service de la première annonce, etc.

8. Le *RICA* ne parle pas d'accompagnateurs. Le vocabulaire de l'accompagnement au catéchuménat date des années 1980.

9. JEAN CHRYSOSTOME, *Huit catéchèses baptismales*, Cerf, « Sources chrétiennes » n° 50 bis, Paris, 1970, p. 143.

10. CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général pour la catéchèse*, Centurion/Cerf/Lumen Vitae, Paris, Bruxelles, 1997, n° 80.

11. <https://catechese.catholique.fr/catechese-catechumenat-france/catechese-aujourd'hui/chiffres>.

12. CONCILE VATICAN II, *Dei verbum*, n° 2.

13. François MOOG, *Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Église. La grâce de la reconnaissance*, Le Sènevé/ISPC, coll. « Le point catéchèse », Paris, 2009, p. 47.

14. Cf. Z. BAUMAN, *L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, Hachette Littératures, coll. « Pluriel », Paris, 2004.

15. Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, Cerf, Paris, 2007, p. 126.

16. Yves CONGAR, « *La conversion. Étude théologique et psychologique* », *Parole et mission*, 11, octobre 1960, p. 494.
17. Jean-Claude SAGNE, *L'accompagnement spirituel aujourd'hui*, « *Lumière et vie* », n° 252, 2001, p. 74.
18. Discours du pape François à cinq cents catéchumènes en chemin vers le baptême, 23 novembre 2013.

Chapitre 2

Devenir accompagnateur

ACCOMPAGNER est une mission ecclésiale. Si cette mission trouve son origine dans l'initiation des catéchumènes aux premiers siècles de l'Église, sa source est l'action du Christ initiateur et elle est d'abord l'œuvre de l'Esprit Saint. Elle consiste à accueillir ceux que Dieu appelle à partager sa vie au cœur du contexte actuel, à se mettre au service de leur conversion et à s'appuyer sur leur expérience spirituelle naissante pour les initier à la vie chrétienne.

Les accompagnateurs sont envoyés par l'Église pour cette mission. Mais, pour paraphraser une formule bien connue, on ne naît pas accompagnateur, on le devient. Ce chapitre veut aider à entrer dans cette démarche d'accompagnement des catéchumènes à partir de cinq caractéristiques : un déplacement à vivre, l'accompagnement comme initiation à la vie chrétienne, des postures à adopter, par où commencer et, enfin, envisager qu'un accompagnement puisse s'arrêter.

Accompagner : vivre un déplacement

Devenir accompagnateur nécessite d'abord de se déplacer vers la personne que l'on s'apprête à accompagner, au sens propre comme au figuré. Ce déplacement est nécessaire tout au long de l'accompagnement. Tout en se faisant guides, les accompagnateurs se laissent constamment étonner et interroger par la démarche des catéchumènes, un bon moyen de s'adapter à leur rythme. Cependant, devenir compagnons de route selon l'Évangile n'empêche pas de se positionner comme aînés dans la foi. Il y a bien sûr une asymétrie entre accompagnateur et accompagné, mais ce n'est jamais une supériorité, car accompagner c'est, en quelque sorte, faire offrande de soi-même.

Accompagnés et accompagnateurs, disciples du Christ initiateur, vivent ensemble un processus de maturation. En effet, la démarche des catéchumènes est elle-même évangélisatrice. Chacun d'eux témoigne de l'appel toujours actuel de Dieu, ce qui est source d'approfondissement du message évangélique pour son ou ses accompagnateurs. Il s'agit donc de se rendre assez proche du catéchumène accompagné en étant prêt à vivre soi-même, d'une certaine manière, une démarche de conversion. En même temps, garder une certaine distance demeure nécessaire pour pouvoir rester des guides dans l'entrée dans le mystère de la foi. Cet équilibre entre proximité et distance permettra à la personne accompagnée d'advenir à elle-même comme croyante et laisse toute sa place à l'action de l'Esprit Saint.

Il s'agit donc, avant tout, d'écouter et d'entrer en dialogue, d'expérimenter en quelque sorte l'épreuve de la parole. En ce sens, le processus d'initiation chrétienne est mû par une dynamique que l'on peut qualifier de « dialogale ». Pour le *Guide pastoral du RICA*, la fonction des accompagnateurs est d'« établir un dialogue vivant, susciter la confiance qui entraîne des réflexions de type doctrinal, voire théologique, mais conduit aussi au partage de vie à dimension éthique, et parfois intime¹⁹ ». L'accompagnement gagne à se faire dialogue fraternel.

Il est alors autant besoin de modestie que de discernement : bien percevoir les attentes, choisir les passages bibliques les plus pertinents, savoir provoquer des déplacements chez les catéchumènes... Initier aussi tout en veillant à ne pas désirer amener les catéchumènes à reproduire notre propre démarche de foi, les guider où nous voudrions qu'ils aillent, sans les enfermer, donc, dans notre propre sensibilité.

Ce déplacement à opérer est un enjeu essentiel mais il ne va pas de soi. L'accompagnement oscille en effet entre suivre l'itinéraire rituel de l'initiation chrétienne et ne rien pouvoir programmer d'avance pour proposer un itinéraire « sur mesure » : si le contenu de la foi reste essentiel, la pédagogie à mettre en œuvre est avant tout de l'ordre de la rencontre, de la relation et, finalement, de l'amour fraternel. Il s'agit de ce fait d'accompagner avec délicatesse, surtout à un moment où l'éphémère prime dans la culture et où la recherche d'immédiateté rend difficile de proposer une expérience dans la durée.

Ces mots de Christian Bobin peuvent aussi inspirer l'accompagnement :

Faire sans cesse l'effort de penser à qui est devant toi, lui porter une attention réelle, soutenue, ne pas oublier une seconde que celui ou celle avec qui tu parles vient d'ailleurs, que ses goûts, ses pensées et ses gestes ont été façonnés par une longue histoire, peuplée de beaucoup de choses et d'autres gestes que tu ne connaîtras jamais²⁰.

Accompagner : initier à la vie chrétienne

Si accompagner, dans l'initiation chrétienne, c'est accompagner une conversion en train de se vivre, il est essentiel d'être attentif à ce que vit la personne concernée. Il s'agit à la fois d'être témoin de sa conversion, de l'initier à la vie chrétienne, de veiller à son cheminement personnel, tout en favorisant son lien à la communauté chrétienne.

L'accompagnement se fait toujours dans une attention à la personne, à sa vie, à son « devenir chrétien ».

Attention à la personne : ce qui permet d'ouvrir aux catéchumènes un espace de confiance où tout peut se dire, en discrétion et en confidentialité, d'où l'importance d'un accompagnement personnalisé. On ne dira jamais assez combien les personnes qui cheminent au catéchuménat sont diverses dans leurs histoires personnelles, leurs origines culturelles, sociales et religieuses, leurs situations de vie. Parmi elles, certaines demandent une attention particulière : par exemple, les personnes en précarité, les migrants, les personnes en difficulté psychologique²¹... On comprend combien cette attention à la personne oblige les accompagnateurs à faire preuve de souplesse dans la mise en œuvre de l'initiation chrétienne.

Attention à la vie : l'accompagnement est un lieu d'apprentissage du partage de vie qui prend souvent le pas sur ce que l'on a prévu comme programme d'une rencontre. Tel événement, telle situation a marqué le catéchumène, il a besoin d'en parler... On n'est pas loin de la « révision de vie », là « où s'expriment les désirs, les peurs, les espoirs, les émotions fortes, les expériences marquantes » et qui fait vivre la foi « d'abord sous le mode de "l'itinéraire"²² ». L'accompagnateur peut oser une parole de témoin, voire de conseil, sans qu'elle soit jamais une parole d'injonction.

Attention au « devenir chrétien » : les dimensions catéchétique, liturgique et communautaire de l'accompagnement sont également essentielles. Il en sera fortement question dans la suite de ce livre.

Les accompagnateurs sont des catéchistes, c'est du moins ainsi que les nomme le *RICA* (n° 51). S'il est important de favoriser la parole du catéchumène, l'accompagnateur, comme aîné dans la foi, porte une parole de tradition. Le mot « tradition » est pris ici dans son sens originel de transmission. Si la foi ne se transmet pas à proprement parler, c'est-à-dire si l'on ne peut transmettre sa propre expérience de foi qui reste personnelle, l'initiation chrétienne, dans sa ritualité et dans sa catéchèse, est tout entière un acte de tradition. Ce que met alors en œuvre l'Église veut répondre à la demande des nouveaux venus à la foi et, en structurant leur foi naissante, vérifier, discerner et accompagner la volonté de conversion qu'ils expriment. L'enjeu est bien d'initier à la vie chrétienne, d'en favoriser l'expérience, l'apprentissage, par l'écoute de la parole de Dieu, par la ritualité, par l'expérience de vie en Église.

L'expérience montre que, pour cette initiation à la vie chrétienne, varier les formats de l'accompagnement est important, en alternant par exemple l'accompagnement individuel et l'accompagnement en petit groupe. Les catéchumènes entrent ainsi plus aisément dans la dimension ecclésiale de leur démarche de foi et on évite alors une relation trop exclusive entre accompagnateurs et catéchumènes. Cela permet, de plus, l'échange fraternel, toujours précieux, entre catéchumènes.

Des postures à adopter

Devenir accompagnateur de catéchumènes demande d'adopter certaines postures. Sans être exhaustifs, nous en déclinons quelques-unes susceptibles d'être inspiratrices.

Rencontrer

Accompagner, au catéchuménat, c'est avoir toujours le désir de rencontrer la personne accompagnée, le désir de la connaître, de l'entendre sur ce qu'elle a à dire de sa propre rencontre avec Dieu, de son expérience de foi naissante, même si l'on est parfois surpris ou déstabilisé par ce que l'on entend. L'oreille de l'accompagnateur n'est jamais indifférente ou insensible. Ce désir doit prévaloir sur l'envie de parler. Il s'agit d'être soi-même et d'être présent à l'autre tel qu'il est pour se laisser initier par la rencontre avec lui. L'accompagnateur consent à ce que cette personne ait été appelée par Dieu, qu'elle ait rencontré le Christ, qu'elle ait été amenée par l'Esprit à frapper à la porte de l'Église.

L'enjeu est de laisser résonner la parole de Dieu pour qu'elle fasse son travail dans la vie et le cœur des catéchumènes. Devenir accompagnateur, c'est devenir « passeur » d'Évangile.

Concrètement, le lieu des rencontres sera celui qui met le plus à l'aise le catéchumène. À son domicile, chez l'accompagnateur, ou dans un lieu plus neutre. Quant au rythme des rencontres, c'est également à discerner selon les possibilités et la demande du catéchumène, sans que les rencontres soient trop espacées ou trop rapprochées. Rappelons aussi qu'il est pertinent d'alterner accompagnement personnalisé et rencontres en petit groupe.

Dialoguer, converser

Dieu s'adresse aux hommes en respectant leur nature d'êtres de relation. Il s'adresse à eux, leur parle et attend d'eux une réponse. Ainsi, le salut a lui-même une structure dialogale. Le pape Paul VI parle d'ailleurs de « dialogue de salut ». Pour lui, l'Église elle-même doit s'adresser à tous : « L'Église se fait parole, l'Église se fait message, l'Église se fait conversation²³. » Le catéchuménat est sans doute le lieu où ce souhait se concrétise davantage.

Dans ce que l'on pourrait appeler la conversation « catéchuménale », la parole de l'accompagné est donc prépondérante, prioritaire. Dans ce dialogue, l'accompagnateur rencontre une autre histoire que la sienne, une autre culture que la sienne, une autre sensibilité que la sienne. Il est ainsi lui-même en « travail », tentant de trouver les mots les plus compréhensibles possibles pour dire la foi chrétienne, en ajustant son langage, en vérifiant toujours s'il est bien compris, en restant attentif aux réactions du catéchumène. Si l'écoute ne précède pas, c'est impossible. Dans l'accompagnement en groupe, on doit de plus veiller à ce que chaque catéchumène garde toujours la possibilité de s'exprimer.

Ainsi, si la parole des accompagnateurs demeure importante, leur oreille doit toujours être ouverte. Il en est de même dans la lecture partagée de l'Évangile. On peut s'inspirer de la manière dont Jésus adapte sa parole aux interlocuteurs qu'il rencontre. Sa parole est toujours « hospitalière ». Comme avec la Samaritaine près du puits Jésus « s'arrête pour dialoguer avec chaque personne pour les mener avec douceur à la découverte de l'eau vive²⁴ ».

La question du langage

Le langage utilisé par les accompagnateurs reste essentiel. Dans la catéchèse avec les catéchumènes, les accompagnateurs emploient bien sûr le langage de la foi, ils expriment la foi de l'Église. Cependant, c'est un point qui est continuellement à travailler. Entre ce que nous voulons dire aux catéchumènes et la manière de le dire pour être entendus, tout un travail catéchétique, au sens propre, est à effectuer. Le modèle est sans doute la Pentecôte, quand Pierre parle et que chacun entend dans sa propre langue « les merveilles de Dieu » (Ac 2, 11). N'oublions pas que l'on peut envisager plusieurs langages possibles pour dialoguer avec les catéchumènes. Le *Directoire pour la catéchèse* évoque par exemple le langage narratif, le langage de l'art, les langues et outils numériques²⁵ et demande « de s'engager et de prendre la responsabilité d'identifier de nouveaux langages avec lesquels communiquer la foi²⁶ ».

Répondre... ou ne pas répondre

Les questions des catéchumènes sont nombreuses. Il est important d'y répondre. Cependant, les accompagnateurs n'ont pas réponse à tout. Ils ont la simplicité de le dire aux catéchumènes, de différer telle ou telle réponse. Il n'est jamais déshonorant d'être pris au dépourvu ou de ne pas être omniscient, d'autant plus qu'il y a, dans la foi, des questions sans réponse. Cela fait aussi partie de l'apprentissage de la foi chrétienne pour les catéchumènes.

Discerner et relire

L'écoute gagne à se faire discernement, élément indispensable pour ajuster l'accompagnement – comment réagir à telle ou telle situation de vie, quel récit biblique lire, quelle pertinence de mettre en œuvre une célébration, une étape liturgique ? Or, nul ne discerne jamais seul, c'est pourquoi, nous l'avons vu, l'accompagnement est collégial. La relecture entre accompagnateurs est en effet un soutien indispensable, lorsqu'elle peut être mise en place, car cela permet de prendre la distance nécessaire avec sa propre pratique d'accompagnement. Dans l'initiation chrétienne, aucun accompagnateur ne doit rester isolé.

Garder mémoire des rencontres

Prendre des notes – discrètement durant chaque rencontre ou juste après – permet de garder mémoire des échanges. Cela facilite le suivi de l'accompagnement et permet de noter les expressions parfois inédites formulées par les catéchumènes quand ils expriment ce qu'ils croient avec leurs mots. Ce sont parfois des « pépites » qui peuvent être inspiratrices d'une nouvelle manière de dire la foi. Ces notes servent également à se souvenir de la manière dont le catéchumène, à tel moment, appréhende tel ou tel aspect de la foi chrétienne et ainsi à envisager une maturation dans son cheminement. Elles peuvent encore être utiles pour la relecture avec d'autres accompagnateurs. On peut aussi noter ses sentiments personnels : quelle impression après la rencontre ? Quelles appréhensions vis-à-vis de cet accompagnement ? Quelles difficultés entrevues ? Quelles joies ? Quelles affinités ? Comment cette rencontre m'a-t-elle moi-même « transformé » ? Ces notes peuvent enfin être un support pour la prière personnelle.

Créer des liens, un climat de fraternité

On ne devient pas chrétien sans s'ouvrir aux autres. Il est notamment de la responsabilité des accompagnateurs de mettre les catéchumènes qu'ils accompagnent en relation avec d'autres chrétiens, de les ouvrir à un partage avec d'autres catéchumènes, d'autres accompagnateurs.

Accompagner, c'est alors proposer des rencontres entre frères et sœurs. Il ne s'agit pas d'accueillir des anonymes mais de goûter ensemble à la fraternité dont est capable la communauté chrétienne, d'entrer ensemble dans un processus de maturation croyante. La communauté chrétienne dans laquelle cheminent les catéchumènes peut être sollicitée en ce sens. L'expérience montre que les catéchumènes sont en forte demande de fraternité et celle-ci favorise la résonance de la parole de Dieu et l'accueil de l'Esprit de Pentecôte.

Il ne faut pas hésiter à créer des liens fraternels dès le départ de l'accompagnement. L'après-initiation chrétienne se joue déjà là, dès ce que le *RICA* nomme le « temps de la première évangélisation » (n° 65-69).

Ne pas abuser d'une position d'autorité

Nous sommes rendus plus attentifs aujourd'hui à nos attitudes vis-à-vis des personnes accompagnées, en raison notamment de la crise des abus que traverse l'Église. Les accompagnateurs sont, d'une certaine manière, en position d'autorité vis-à-vis des catéchumènes. Or, l'autorité doit rester une autorité de service pour le bien de ceux que l'on accompagne et de la communion en Église. Il est donc important de rester vigilant sur ce point. L'influence des accompagnateurs peut être importante. Il est primordial de ne pas abuser de ce « pouvoir » en respectant toujours la conscience des catéchumènes. Comme le souligne le *Directoire pour la catéchèse* à propos des catéchistes :

Le catéchiste, en raison de son service, joue un rôle à l'égard des personnes qu'il accompagne dans la foi et est perçu par elles comme une personne de référence, qui exerce une certaine forme d'autorité. Il devient donc nécessaire que ce rôle soit vécu dans le respect absolu de la conscience et de la personne d'autrui afin d'éviter tout type d'abus, qu'il soit de pouvoir, de conscience, économique ou sexuel²⁷.

Le discernement « catéchuménal »

Le discernement tient une grande place au catéchuménat. Le *RICA* invite les acteurs du catéchuménat à discerner quant à la conversion des catéchumènes à chaque étape de l'itinéraire d'initiation chrétienne et tout au long de son processus. L'exhortation apostolique du pape François *La joie de l'amour* peut inspirer aujourd'hui ce discernement « catéchuménal ». Les catéchumènes eux-mêmes doivent être initiés au discernement.

Un discernement tout au long du processus

Le discernement est important tout au long du processus de l'initiation chrétienne. Retenons d'abord le fait que le discernement, comme l'accompagnement, est toujours collégial, l'ensemble de la communauté y étant normalement elle-même engagée. Pour l'appel décisif, par exemple, après avoir évoqué la « sollicitude » que l'Église porte aux catéchumènes, le *RICA* stipule que « l'évêque, les prêtres, les diacres, les catéchistes, les parrains et marraines, et toute la communauté locale, chacun à sa place et à sa façon, donnent un avis fondé concernant les dispositions et les progrès des catéchumènes » (n° 130).

L'« entrée en catéchuménat » est sans doute un moment important du discernement puisqu'elle « fait » les catéchumènes. Selon le *RICA*, les candidats au catéchuménat doivent être arrivés « à un début de foi » et montrer « les premiers signes de conversion » (n° 53). Il faut donc examiner leurs « motifs de conversion » (n° 72). Le *Guide pastoral du RICA* donne à ce propos ces conseils aux accompagnateurs : « prendre la bonne distance », « [communiquer] avec l'instance diocésaine et [élargir] son champ d'information²⁸ ». Il donne aussi quelques critères : concernant le discernement de la « conversion personnelle » – ouverture du cœur, attention aux autres, affermissement de la démarche – et du « lien avec l'Église » – joie à retrouver le groupe, un intérêt pour l'Église. Mais ce guide prend aussi des précautions : ces critères « ne sont pas exhaustifs et rigoureux. Ils sont affaire d'appréciation avec souplesse et jugement²⁹ ». De fait, la prudence est de mise dans le discernement. Il s'agit de ne jamais fermer la porte et de privilégier un accompagnement quelle que soit la décision prise.

S'inspirer de La joie de l'amour

Il ne faut pas nier la difficulté du discernement « catéchuménal » aujourd'hui. Pourtant, le pape François donne de nouvelles pistes dans son exhortation apostolique *La joie de l'amour*, notamment au sujet des situations matrimoniales des catéchumènes. Le discernement « catéchuménal » pourrait notamment s'appuyer sur ces mots qui encouragent à se situer

plutôt dans le contexte d'un discernement pastoral empreint d'amour miséricordieux, qui tend toujours à comprendre, à pardonner, à accompagner, à attendre, et surtout à intégrer. C'est la logique qui doit prédominer dans l'Église, pour « faire l'expérience d'ouvrir le cœur à ceux qui vivent dans les périphéries existentielles les plus différentes »³⁰.

Les difficultés ne se résument pas aux situations matrimoniales mais concernent aussi d'autres situations de vie.

Il ne faut pas non plus négliger le rôle que jouent les rites et les étapes liturgiques du processus d'initiation chrétienne sur le chemin de conversion des catéchumènes. Ils structurent, en quelque sorte, leur conversion.

Initier les catéchumènes au discernement

Une autre dimension du discernement est évoquée par le n° 149 du *RICA*, en ce qui concerne les scrutins, pour lesquels « il est demandé aux futurs baptisés d'avoir le désir de parvenir à une connaissance intime du Christ et de l'Église [...], à une meilleure et sincère connaissance de ce qu'ils sont devant Dieu, dans un discernement sérieux de leurs dispositions et une vraie conversion ». Le discernement est bien lié ici à la conversion mais il s'agit du discernement personnel des catéchumènes sur leur propre démarche. Le rôle des accompagnateurs est alors de les initier à discerner leur manière d'accueillir librement la foi comme don de Dieu, la profondeur de leur désir d'intimité avec le Christ, et leur consentement à l'action en eux de l'Esprit Saint.

Ce discernement leur permet de sortir, petit à petit, d'une démarche volontariste qui risquerait de les enfermer dans leur expérience de conversion et de les empêcher d'approfondir leur connaissance du Dieu trinitaire en les laissant prisonniers de leurs propres représentations. Cet apprentissage du discernement personnel peut de plus libérer les catéchumènes de l'imaginaire d'une transparence totale dans la foi et d'une immédiateté de la relation avec Dieu. Il a donc une vertu libératrice de mise à distance, de « sortie » de soi nécessaire pour entrer librement en alliance avec Dieu en laissant toute sa place à l'Esprit Saint.

Pratiquement, comment commencer ?

Faire connaissance est bien sûr un moment crucial. Il est nécessaire de se présenter, de dire que l'on est envoyé par l'Église, que l'on est heureux d'entamer cet accompagnement. On hésite parfois à poser des questions aux catéchumènes, on a vite l'impression d'être trop intrusif. Or, il est important de les aider à formuler leur demande : comment ils en sont arrivés à demander le baptême, quelle a été leur démarche jusque-là, s'ils ont déjà évoqué cela avec des chrétiens. C'est aussi l'occasion de présenter la « fiche de renseignements » à transmettre au service diocésain, de la remplir avec eux comme une reconnaissance par l'Église de leur démarche et permettant un suivi de leur cheminement. À ce moment-là, il est possible que des situations apparaissent pouvant faire difficulté. Il est important qu'elles soient prises en compte sans attendre pour ouvrir le temps du discernement que nous venons d'évoquer.

On peut présenter le cheminement sans entrer forcément dans les détails ; des réticences peuvent apparaître, une impatience éventuelle. Dans ce cas, il est essentiel de rester toujours ouvert, de dire que rien n'est figé. On peut dire par exemple qu'une démarche de conversion demande du temps : ce temps est nécessaire pour avancer en liberté dans la démarche, rencontrer d'autres catéchumènes, lire ensemble la Bible pour mieux la connaître et vivre des célébrations.

D'autre part, les mots que l'on a l'habitude d'utiliser – Dieu, Jésus, l'Église – n'ont pas la même résonance pour un commençant. Il est utile d'entendre les représentations – images véhiculées par les familles, les médias, les amis – que s'en font les futurs catéchumènes, tout cela faisant partie d'une première découverte de la foi et méritant donc d'être entendu en préalable. Non pour le corriger immédiatement, mais pour savoir par où commencer la catéchèse.

Le rythme et le lieu des rencontres, évoqué plus haut, sont à déterminer à ce moment-là.

Quand l'accompagnement s'arrête

L'initiation chrétienne, nous le verrons dans le chapitre suivant, se termine par le « temps de la mystagogie », c'est-à-dire aux environs de la Pentecôte qui suit les sacrements de l'initiation. Il en est donc de même pour l'accompagnement³¹. Le lien des catéchumènes avec les accompagnateurs peut bien sûr perdurer, cela dépend des affinités qui se seront nouées durant le cheminement.

Mais il se peut aussi que l'accompagnement s'arrête en cours de route, pour une raison ou pour une autre. Si c'est à cause d'un déménagement, le soin pris à avoir effectué le suivi des étapes liturgiques – notamment grâce aux fiches prévues pour cela – permettra à